

Historique du 1er groupe d'artillerie de campagne d'Afrique. 1921.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

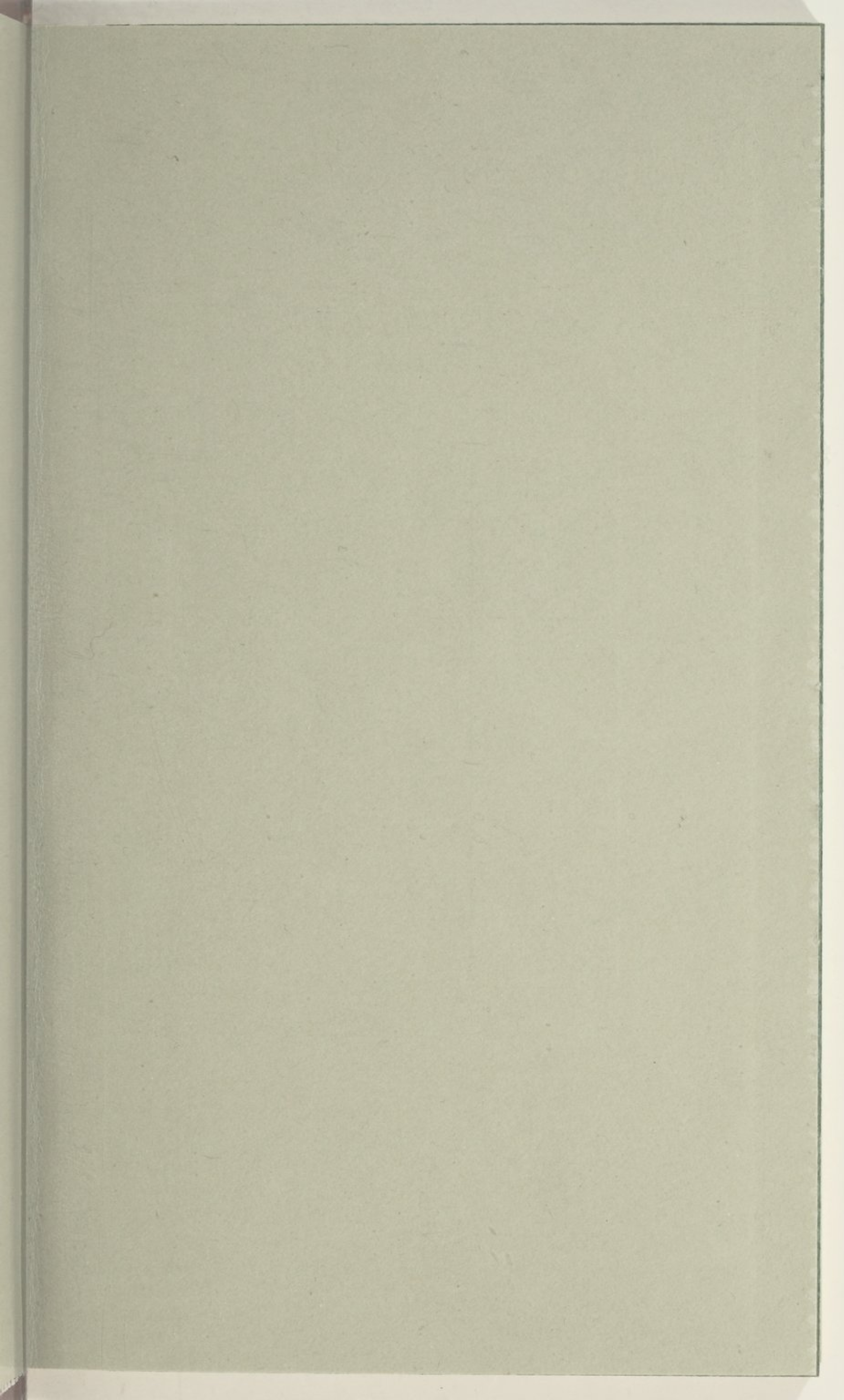
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

AG2 3890 bis



389
3890
(bis)

A29-3890
(bis)

1914-1918



HISTORIQUE

DU

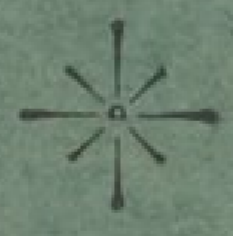
1^{er} GROUPE D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE D'AFRIQUE



Charleroi ♣ Guise ♣ La Marne

Champagne ♣ Verdun

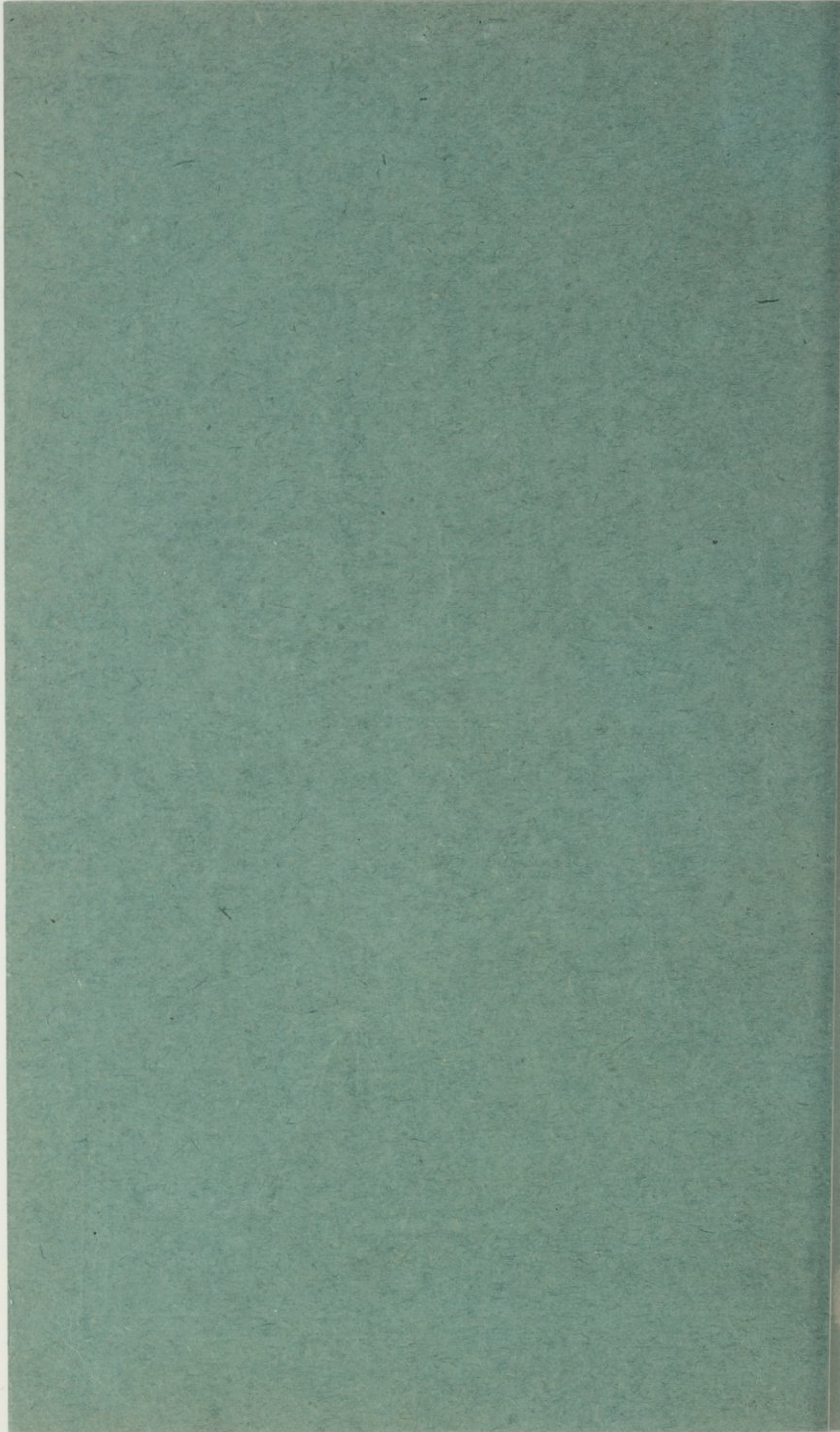
Moreuil ♣ Noyon ♣ Hirson



BLIDA

Imprimerie Administrative et Militaire A. MAUGUIN
Place Clemenceau

1921



A
1^{re}
Alg
ave
esc
tor
A
qu
pl
L
Etr

1^{re}
r

7 B

L
et d
la s
que

A 29-3890
(bis)

HISTORIQUE DU 1^{er} GROUPE

La Mobilisation



Après l'ordre de mobilisation du 2 Août 1914, le 1^{er} Groupe d'Afrique était embarqué le 4 Août à Alger sur le paquebot *Djurdjura*. Il appareillait le 5 avec un convoi d'autres transports de troupes, escorté par une division de cuirassés et une flotille de torpilleurs.

Arrivé à Cette le 7 Août, le Groupe était embarqué en chemin de fer et dirigé sur Lyon ; dans cette place, il était complété en personnel et en matériel.

Le personnel officier comprenait :

- Etat-Major*.. Commandant FAVEREAU ;
Lieutenant LÉGER ;
Sous-Lieutenant ROUSSELET.
- 1^{re} Batterie*.. Capitaine BLANC ;
Lieutenant DE VILLERS ;
Sous-Lieutenant PONS.
- 2^e Batterie*.. Capitaine MICHARD ;
Lieutenant CHANDÈZE ;
Lieutenant CHAPPELIER.
- 3^e Batterie*.. Capitaine PERTUS ;
Lieutenant CIAVALDINI ;
Sous-Lieutenant LIORÉ.

Le 14 Août, le Groupe était de nouveau embarqué et dirigé sur Rocroi, où il arrivait le 16 Août. Après la soupe du soir, alerte et départ. Passage en Belgique par la forêt de St-Michel (la trouée d'Hirson).

Bataille de Charleroi

Entré en Belgique, le Groupe rejoint à Philippeville la 37^e Division, dont il fait partie avec les 2^e et 3^e Régiments de Zouaves, les 2^e et 3^e Régiments de Tirailleurs.

La 37^e Division est adjointe au 10^e Corps. (La 37^e D. I. est restée pendant toute la guerre Division indépendante, le 19^e Corps n'ayant jamais été formé).

Toute la masse principale de l'armée allemande ayant forcé les défenses belges, Liège, Namur, avait passé la Meuse et se disposait à passer la Sambre, qui allait être défendue par l'armée dont faisait partie le 10^e Corps. Cette bataille très étendue, s'est appelée la bataille de Charleroi. Aussitôt groupée, la Division part à marches forcées, et le 22 Août est engagée sur la Sambre, à environ 10 kilomètres de Charleroi, à Ham-sur-Sambre et Arsimont.

Elle avait en face d'elle la Garde Impériale allemande, appuyée de nombreuses divisions et d'une formidable artillerie. Le 10^e Corps et la 37^e Division, après des pertes sanglantes, durent se replier : l'ennemi avait forcé les lignes de la Sambre.

Le 23 Août, dès l'aube, à quelques kilomètres en arrière, sur le front de Mettet, Oret, la bataille reprend, plus acharnée que la veille. L'artillerie allemande prend durement à partie l'artillerie de la 37^e D. I. qui subit des pertes sensibles. Le Commandant FAVEREAU est blessé ; le Commandant SCHWOB, du 2^e Groupe est tué ; le Sous-Lieutenant PONS est blessé.

Le 24 au matin commence la retraite de l'armée française. La 37^e D. I. est à l'arrière-garde et a pour mission de contenir l'avance ennemie.

Cette fois, l'artillerie est sévèrement éprouvée. Le 1^{er} Groupe est le plus touché. Pris à partie par l'artillerie, puis chargé par l'infanterie, il perd six pièces sur douze, démolies par le feu ou enlevées par l'infanterie. Le Capitaine PERTUS, le Lieutenant DE VILLERS sont blessés. Mais la poursuite ennemie est arrêtée,

et le 25, l'armée peut continuer sa marche en retraite sans être inquiétée.

Bataille de Guise

Suivant la retraite de l'armée du Général Lanrezac, le Groupe repasse à marches forcées par la forêt de St-Michel, par Hirson. Le 28 Août, la V^e Armée se reforme pour faire tête à l'ennemi aux environs de Guise, sur un coude de l'Oise.

Durant les journées du 28, 29 et 30 Août, la Division se maintient sur ses positions, malgré les assauts furieux de l'ennemi. Le Groupe subit encore des pertes ; des obus de 210 vinrent tomber sur les échelons qui furent bien plus éprouvés que les batteries de tir. Le Vétérinaire ABRAHAM fut tué.

La retraite

La bataille de Guise était presque une victoire, mais la défaite de l'armée anglaise, encore trop peu nombreuse, menaçait d'un désastre la V^e Armée complètement débordée sur sa gauche. Une retraite rapide était urgente. Marchant de jour et de nuit, au prix d'écrasantes fatigues, passant par Laon, Soissons, Château-Thierry, Montmirail, le Groupe se trouve le 5 Septembre au soir près de Nogent-sur-Seine, devant passer la Seine dans la nuit.

Bataille de la Marne

L'ordre du jour historique de Joffre vint changer la face des choses. Le 6 Septembre au matin, toute l'armée faisait tête à l'ennemi. Le 8 Septembre au soir, le Groupe bombardait Montmirail, en chassant les derniers Allemands.

Combat de Cuts

Le 9 au matin, la 37^e D. I. était retirée du combat. Le Groupe allait s'embarquer à Romilly et débarquait à Louvres près de Paris, puis se dirigeait vers Compiègne. La Division passait à la VI^e Armée, (Général de Maunoury) alors engagée dans la bataille de l'Ourcq.

Essayant de déborder la droite ennemie par le Nord, la 37^e D. I. fut lancée en avant dans la direction de Noyon. Cette opération faillit être désastreuse. La place de Maubeuge venait de se rendre, et de grosses forces ennemies devenues disponibles, passant par Noyon, s'emparaient de Carlepont et encerclaient complètement la Division dans les villages de Caisnes et de Cuts (14 Septembre). La lutte, aux abords de ce dernier village, fut particulièrement acharnée. Le 3^e Groupe d'Afrique eut une section prise à la baïonnette et perdit tous ses échelons. La Division résista dans ces conditions les journées du 15 et du 16 Septembre. Elle ne dut son salut, ses munitions étant épuisées, et tout ravitaillement impossible, qu'au splendide fait d'armes de la Division Marocaine, qui s'empara du village de Carlepont le 17, après sept attaques successives. La 37^e put se replier dans la nuit et le Groupe vint bivouaquer près de Tracy-le-Mont, dans le parc du château d'Offémont. Il avait été encore cette fois sévèrement éprouvé. Par suite des pertes d'hommes et de chevaux, il fut reformé avec deux batteries seulement (Capitaines BLANC et MICHARD).

Tracy-le-Mont et le Bois Saint-Mard

Le 18 Septembre, le combat recommençait. Carlepont était repris définitivement par les Allemands qui continuent leur offensive. L'action, très violente, se déroule pendant les journées du 18, 19 et 20, sans que l'ennemi puisse dépasser Tracy-le-Val. Dans la nuit du 20 au 21, le Groupe a été placé dans le bois St-Mard, en avant de Tracy-le-Mont. Au petit jour,

une furieuse attaque se déclanche ; les lignes sont enfoncées ; les batteries, soumises à un violent bombardement, ne peuvent se dégager à temps, elles sont chargées par l'infanterie ennemie, ayant épuisé leurs munitions. Le personnel valide se replie après avoir fait l'impossible pour ramener ses pièces, sans y parvenir. (A citer la conduite remarquable du canonnier BASSIBEY, dételant sous le feu un attelage tué, pour emmener son avant-train). Les pertes furent sérieuses ; les deux commandants de batterie, Capitaines BLANC et MICHARD étaient blessés gravement, mais purent être ramenés dans nos lignes.

Le Groupe devait être complètement reformé. Ramené à Compiègne, il reçoit des canons et du personnel de renfort et remonte en ligne le 30 Septembre. Les deux batteries sont commandées par le Lt CIAVALDINI et le Capitaine PERTUS qui vient de rejoindre. Elles prennent position d'abord dans le parc d'Offémont, puis la batterie du Capitaine Pertus est détachée dans le bois St-Mard.

La guerre de tranchée est commencée, le front s'est stabilisé, mais le secteur reste très agité. A noter comme actions principales les attaques du 12 Novembre sur le cimetière de Tracy-le-Val, et surtout, celles plus importantes du 21 et du 25 Décembre. Ces dernières faisaient parties d'un plan d'ensemble du haut commandement pour tenter d'ébranler le front et de l'éloigner un peu de Paris en dégageant quelques portions du territoire français. Ces deux attaques coûtèrent des pertes sanglantes et n'aboutirent à aucun résultat.

Après ces affaires, le front devint plus calme, et l'hiver de 1915 se passa assez tranquillement. L'activité était portée ailleurs, en Champagne d'abord, puis en Artois, actions où la 37^e Division ne fut pas appelée à prendre part.

En Février, le Lieutenant COUZINET, qui venait d'être affecté au Groupe, est tué dans une tranchée de première ligne.

Le 1^{er} Juin, le Commandant FAVEREAU passe Lieutenant-Colonel et est remplacé par le Commandant LARREGAIN.

Affaire de Quennevières (Juin 1915)

Le haut commandement avait décidé une action assez importante, menée par la 37^e D. I., appuyée de la 61^e D. I. Partant de la ferme de Quennevières, en avant de Tracy-le-Mont, l'action était à objectif limité et devait s'arrêter à un secteur bien défini des premières et deuxièmes lignes allemandes. Les batteries du Groupe, qui avaient été récemment déplacées et se trouvaient orientées dans cette direction, coopéraient avec le 2^e et le 3^e Groupe de l'A. D. 61. Le 4 Juin, l'attaque eut lieu après une intense préparation d'artillerie et réussit assez bien, sans grosses pertes pour l'infanterie, qui ramena de nombreux prisonniers, dont un colonel d'artillerie. Mais les jours suivants, l'ennemi réagit par de violents bombardements et prépare une grosse contre-attaque qui commence le 10 Juin et dure jusqu'au 16, obligeant à ramener en ligne toutes les forces en réserve. Les positions furent maintenues intégralement, au prix de pertes assez sensibles. La réaction fut particulièrement dure pour l'artillerie. La 2^e batterie (Capitaine PERTUS) fut spécialement prise à partie. Aux pertes par le feu, vinrent s'ajouter des éclatements de pièces ; les sous-officiers CLERC, CHAIGNE, BARREAU, SOULA sont blessés ; les maîtres-pointeurs DENIS, MUNI, les servants TERRADE, BERTINCOURT, BARTHE sont tués. Pour ces faits, la 2^e batterie fut citée à l'ordre de la V^e Armée, avec le motif suivant :

« Sous le commandement du Capitaine PERTUS, prise à partie par deux batteries ennemies pendant les combats du 16 Juin, a continué de tirer avec la même précision malgré le violent bombardement auquel elle était soumise. A contribué par l'efficacité de son tir à arrêter les contre-attaques dans le secteur qu'elle avait pour mission de défendre ».

Le secteur demeura violemment agité jusqu'à la fin de Juin, puis se calma peu à peu.

Le 15 Juillet, le Groupe était relevé sur ses positions par une autre artillerie et prenait des positions en arrière, puis après quelques jours, quittait le secteur et allait cantonner aux environs de Pierrefonds. Il descendait au repos pour la première fois depuis le début de la guerre.

Offensive de Champagne (25 Septembre 1915)

Ce repos ne fut pas de longue durée. Passée en revue à Pierrefonds, le 20 Juillet, par le Général Joffre, la Division est embarquée et transportée à Châlons. Le Groupe est bivouaqué dans le camp de Châlons.

Une grande revue de la Division est passée par le Général Joffre et Lord Kitchner, puis il commence les préparatifs d'une action qui s'annonce comme très importante. Tandis que l'infanterie organise le secteur, prépare des parallèles de départ, l'artillerie construit ses positions. Le 1^{er} Groupe s'installe auprès de St-Hilaire-le-Grand.

Le 25 Septembre, à 9 heures 45 du matin, après plusieurs jours d'une préparation d'artillerie très sérieuse, la grande offensive est déclanchée. Le 1^{er} Groupe doit marcher comme batterie d'accompagnement d'infanterie. A l'heure H. cesse le feu ; les avant-trains sont amenés, et par les passages aménagés à l'avance sur les tranchées, les batteries avancent vers les premières lignes, collant aux vagues d'infanterie.

Malheureusement, l'infanterie très éprouvée, ayant rencontré une résistance dont il faut reconnaître la ténacité, avait marché moins vite que ne le prévoyait l'horaire. Des îlots ennemis tenaient encore. La 1^{re} batterie, aussitôt à découvert, fut balayée par les mitrailleuses tirant à cinq cents mètres. Les chevaux furent fauchés (douze seulement en revinrent indem-

nes) Arrêtée en pleine manœuvre, la batterie est dans une situation critique. Les servants se terrent dans les boyaux, puis reviennent en rampant dételer les chevaux blessés. Le Capitaine CIAVALDINI réussit au prix de grandes difficultés, à mettre une pièce en batterie. Cette pièce tire de plein fouet sur le fortin ennemi qui est bientôt endommagé et dont les défenseurs se rendent à l'infanterie. Pour ce fait d'armes, le Capitaine CIAVALDINI fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Pendant que la 1^{re} batterie était ainsi engagée, la 2^e débouchait à son tour. La section en tête était également fauchée : le Lieutenant CHANDÈZE tombait, frappé d'une balle à la tête ; le Sous-Lieutenant BÉCAM réussit à faire faire demi-tour à temps à la 2^e section et à reformer la batterie. Dans ces affaires furent tués les maréchaux des logis NAVRÈZE, BRUNE, les canonniers DENAIN, JEAN, BARTHE, DUBERNARD, DUCOS, SAMPAGNA, GRAS.

Le lendemain 26, malgré ces difficultés, le Groupe était en position dans nos parallèles de départ.

Les 2^e et 3^e Groupes, partis un peu plus tard et dans de meilleures conditions, pouvaient suivre l'infanterie et se mettre en batterie dans les lignes conquises, au-delà des bois du Volant et de la Raquette.

Les Groupes demeurèrent en secteur une quinzaine de jours, soutenant la violente réaction ennemie, puis furent relevés le 1^{er} Octobre.

L'offensive de Champagne valait aux Groupes d'Afrique leur première citation à l'Armée. (Voir les citations à la fin du volume).

Repos dans le Nord

La 37^e Division avait été rudement touchée. (Un régiment de Zouaves avait perdu 60 0/0 de son effectif). Elle fut envoyée dans le Nord, aux environs de Bergues, où les Groupes vinrent la rejoindre. Le

Commandant LARBEGAIN est désigné pour l'Armée d'Orient : le Capitaine PERTUS prend le commandement du Groupe.

Près de trois mois s'écoulèrent (15 Octobre-10 Janvier) à reformer les batteries, instruire les renforts, faire quelques manœuvres. Le 10 Janvier, la Division quitta cette région qui, malgré son climat pluvieux et triste, fut hospitalière et laissa un bon souvenir.

Verdun, Froideterre (Février 1916)

Des indices de plus en plus précis présageaient au haut commandement qu'une puissante attaque menaçait Verdun ; aussi, faisait-il refluer vers cette région les troupes en réserve. La Division débarque à Revigny et vint s'installer entre Bar-le-Duc et St-Dizier, puis fut envoyée pendant une huitaine de jours faire des manœuvres au camp de Mailly par un froid rigoureux.

L'attaque devenait imminente ; la Division est dirigée au plus vite sur Verdun. Le 18 Février, le Groupe prend des positions provisoires dans la Woëvre ; on est encore dans l'incertitude du point où se portera l'effort ennemi.

Le 21 Février, un bombardement formidable et ininterrompu écrasait les défenses assez précaires de ce secteur, et le 22 se déclanchait l'attaque la plus foudroyante qu'on ait encore vue, menée à grosses masses d'hommes, appuyées par un déploiement sans précédent d'artillerie de tous calibres, et des plus gros.

Dans la nuit du 22 au 23, le Groupe quittait la Woëvre ; au petit jour, il débouchait sur la route de Verdun à Bras et prenait position près de la ferme de Hardaumont, position bientôt intenable, qu'il abandonnait pour se placer sur la côte du Poivre.

Malgré l'héroïque défense du 7^e Corps, des chasseurs à pied, de la 37^e Division, l'ennemi avançait en dépit de ses pertes, en dépit d'un froid intense et

d'une tempête de neige. La côte du Poivre allait être enlevée. Le 1^{er} Groupe s'établit dans la nuit du 24 au 25 sur la côte de Froideterre, près du 2^e et du 3^e Groupe. Les lignes ne devaient plus reculer, l'attaque ennemie était brisée. Cette nuit-là, le 20^e Corps, un des meilleurs corps d'armée, vint soutenir la 37^e D. I., mais on ne saurait trop répéter que c'est la 37^e Division qui a enrayé l'attaque au point le plus menacé et au moment le plus critique.

Pendant quinze jours, le Groupe demeura en ligne sur la côte de Froideterre, soumis nuit et jour à un marmitage intense. Le froid était toujours aussi rigoureux. Les anciens du 1^{er} Groupe se souviendront de cette période comme d'une des plus mauvaises de la guerre.

Le 12 Mars, le Groupe était relevé ; il n'avait plus assez de chevaux pour ramener son matériel, qui fut pris en compte par le parc de Verdun.

A pied, avec quelques fourgons à bagages, le personnel redescendit vers Chatenois, où il se recomplétait en chevaux et en matériel. Il recevait aussi une troisième batterie, nouvellement formée, commandée par le Capitaine GUGENHEIM. Le Commandant TOUCAS, venant du Maroc, prenait le commandement du Groupe.

Verdun, Avocourt (Avril-Juillet 1916)

La Division, qui avait été fort éprouvée, se reforme dans la région de Chatenois et du camp de Saffais, (Rosières-aux-Salines). L'attaque allemande s'était étendue avec une grande violence sur la rive gauche de la Meuse ; la 37^e D. I. fut rappelée dans ce secteur. Le 1^{er} Groupe prit position dans le bois d'Avocourt, entre Avocourt et la côte 304. Les bombardements continus qui tombaient sur ce bois rendirent ce secteur très pénible et causèrent des pertes sensibles. C'est là que furent tués l'adjudant-chef BOURZEIX en allant en liaison avec l'infanterie, et le brigadier REVILI ET.

Fleury, Verdun devant Douaumont (Juillet-Août 1916)

Le 10 Juillet, après plus de trois mois en secteur, le Groupe était relevé et descendait au repos à Daumarie-sur-Saulx (Meuse).

Ce repos ne devait pas être long.

Sur la rive droite, les Allemands venaient d'engager une attaque dépassant encore les précédentes par sa violence et la puissance des moyens mis en œuvre. Le village de Fleury était tombé, les lignes ennemies étaient aux abords immédiats du Fort de Souville. Les dernières hauteurs qui protégeaient Verdun allaient être enlevées. Aussi, pour parer à cette situation critique, le haut commandement faisait remonter toutes les troupes disponibles. Le 15 Juillet, le Groupe était alerté, faisait 90 kilomètres en 36 heures, et prenait position le 17 au matin au Faubourg Pavé, aux abords immédiats de Verdun.

Par une série de furieuses attaques, la Division parvint à reprendre la crête de Fleury, la chapelle Ste-Fine, à écarter les lignes ennemies et à maintenir ses positions, malgré les contre-attaques. L'effort allemand, dont cette période marque le paroxysme, était encore une fois brisé par la 37^e Division. Pour le 1^{er} Groupe, ce secteur représente une série ininterrompue de tirs, de jour et de nuit, sous des bombardements incessants de gros calibres et d'obus toxiques que les Allemands commençaient à employer à dose massive. Les pertes furent sérieuses. Le Lieutenant LIORÉ fut tué, en allant en liaison à l'infanterie. Tués aussi les canonniers ROSSIGNOL, AGUÉLOS, etc. Parmi les blessés, maréchaux des logis LARTIGUE, DOUMERGUE, BESSE, etc.

Le 11 Août, le Groupe était relevé par un groupe du 32^e R. A. C., artillerie divisionnaire de la 38^e D. I., division algérienne, formée comme la 37^e, par les troupes du 19^e Corps.

Repos au secteur de Lorraine

Embarquée à Revigny, la Division fut transportée en Lorraine et occupa le secteur s'étendant de Pont-à-Mousson à Nomény. L'occupation de ce secteur ou des villages à 2 000 mètres des lignes, ne recevaient pas un obus, équivalait au meilleur repos. Les séjours au front de Lorraine sont des périodes dont on conservera un excellent souvenir.

Verdun, Douaumont (Novembre-Décembre 1916)

Quittant ce séjour hospitalier à la fin de Septembre, la Division fut transportée dans la région de St-Dizier, ce qui présageait un prochain retour vers Verdun. C'est à ce moment que le Capitaine PERTUS fut nommé au commandement du 1^{er} Groupe.

Les attaques ennemies, bien que toujours aussi violentes, étaient devenues impuissantes devant le front consolidé. Le haut commandement, pour élargir le cercle qui enserrait Verdun, décida une attaque de grande envergure ; ce fut celle du 24 Octobre, qui, montée avec des moyens puissants, et menée par des troupes de première valeur (entre autre la 38^e D. I.), enleva le fort de Douaumont et reporta les lignes à 4 kilomètres plus loin de Verdun.

La 37^e Division, qui n'avait pas participé à l'attaque, fut chargée de tenir Douaumont contre la réaction ennemie. Celle-ci fut d'une extrême violence, et cette période compta encore parmi les plus pénibles.

Le 1^{er} Groupe se mit en position à la fin d'Octobre sur les contreforts de la côte du Poivre, au ravin des Trois Cornes. Aux difficultés causées par une saison affreuse, un terrain bouleversé, dont seuls ceux qui l'ont vu peuvent avoir l'idée, s'ajoutaient un bombardement sans trêve, des alertes et des tirs de barrage incessants. Dans ce secteur furent tués les canonnières VÉRAN, AMARA, MARTINEZ, VEYRIER, ROSTICELLI. Le Capitaine PERTUS, commandant du Groupe, fut gravement blessé en Décembre.

Non seulement les lignes furent maintenues contre toutes les attaques, mais leur tenue permit au commandement de monter une forte offensive, à objectif limité, pour élargir à nouveau le cercle, vers les Chambrettes et Bezonveaux.

L'infanterie avait été relevée, pendant que l'artillerie, moins éprouvée, restait en ligne. Elle remonta quelques jours avant l'attaque, fixée au 15 Décembre, tandis qu'une nombreuse artillerie venait en renforcement.

Malgré la résistance ennemie, en dépit du temps affreux, du terrain impraticable, l'attaque réussit à merveille, la 37^e Division enleva tous les objectifs assignés.

La fourragère venait récompenser les régiments d'infanterie de ce brillant fait d'armes, ainsi que le 3^e Groupe d'Artillerie d'Afrique, qui, au prix de difficultés inouïes, put changer de position pour appuyer l'infanterie et s'installer au ravin de Chambitoux, au revers de Douaumont. Le 1^{er} Groupe, déjà en position au plus près des lignes, n'eut pas à se déplacer et ne put obtenir encore cette fois la distinction espérée.

Préparatifs de l'Offensive de Champagne (1917)

Relevée fin Décembre, la Division s'en fut cantonner dans la région de l'Aube. L'hiver 1917 fut terrible ; pendant les étapes et dans les cantonnements pauvres de cette région, le froid fit cruellement souffrir.

En Mars, la Division se rapprochait de Reims et prenait le secteur pour préparer l'offensive de grande envergure projetée par le commandement.

Le Capitaine PERTUS n'étant pas remis de sa blessure, et ne pouvant rejoindre le Groupe, le commandement en était donné au Capitaine BOURGOIS, venant du 3^e Groupe, où il commandait une batterie depuis le début de la campagne, et qu'il avait commandé par

intérim du 23 Février au 1^{er} Octobre 1916. Il fut nommé peu après chef d'escadron.

Offensive de Champagne (Avril 1917)

Le secteur d'attaque dévolu à la Division était situé à l'est de Berry-au-Bac, entre Sapigneul et le fort de Brimont (près de Reims), devant la forte position ennemie du mont Spin. Les travaux d'aménagement du terrain furent activement poussés et ne manquèrent pas de difficultés, le dégel et des pluies diluviennes ayant succédé au froid rigoureux. De plus, les Allemands, qui ne pouvaient pas ignorer les travaux faits devant leur front, réagissaient par des tirs intenses et des coups de main.

Un de ceux-ci, le 5 Avril au soir, fut mené avec une extrême vigueur ; l'ennemi prit pied dans nos lignes, et, poussant à fond son attaque, parvint à quelques centaines de mètres du 1^{er} Groupe, placé dans une position avancée. Mais, confiant dans son infanterie, le Groupe continua à la soutenir de ses tirs de barrage, exécutés avec calme et précision. Avant le lever du jour, le 3^e Zouaves avait rétabli intégralement sa ligne et refoulé l'ennemi dans ses tranchées.

Le 15 Avril était déclanchée la grande offensive sur laquelle étaient fondés des espoirs qui ne furent point réalisés.

A 6 heures du matin, l'infanterie sortait de ses tranchées et attaquait les lignes ennemies. Une importante reconnaissance du 1^{er} Groupe, dirigée par le Lieutenant PONS, comprenant des sous-officiers et des téléphonistes, partait avec les premières vagues d'assaut, avec mission de jalonner des emplacements de batteries dans les positions conquises et d'assurer au plus tôt les liaisons. Les batteries détachaient des pièces avancées, suivant au plus près l'infanterie par les passages que celle-ci lui aménageait à mesure de sa progression.

L'ennemi, sur ses gardes, réagit instantanément

avec une grande vigueur. Un barrage très dense s'abattait sur les vagues d'assaut. ainsi qu'un puissant bombardement à l'arrière de nos lignes. La reconnaissance eut beaucoup à souffrir. Le maréchal des logis RUAS fut tué, il y eut plusieurs blessés. Les pièces avancées ne purent dépasser nos lignes et il fallut leur donner l'ordre de revenir aux batteries. Grâce à la prudence des officiers qui les commandaient, elles purent opérer ce mouvement sans trop de casse.

Nos régiments de zouaves et de tirailleurs, malgré leur mordant, ne purent atteindre les objectifs fixés et s'arrêtèrent après l'enlèvement des tranchées de la première position allemande.

La Division, très éprouvée encore cette fois, fut retirée ; l'artillerie reste en position pour appuyer l'attaque du mont Spin par les brigades russes.

Celles-ci, avec une bravoure héroïque, mais folle, s'élançèrent à l'assaut du mont Spin, se jetant même à travers notre barrage roulant qui devait couvrir leur avance. Cette attaque décousue fut bientôt désorganisée par la résistance ennemie, opiniâtre et méthodique, et ne donna pas de résultats, malgré les pertes énormes que subirent les brigades russes.

Jusqu'au 10 Mai, le Groupe resta en secteur, appuyant les attaques faites par plusieurs divisions successives. Malgré d'énormes préparations d'artillerie, les autres divisions ne réussirent pas là où la 37^e D I. avait échoué. Le front ennemi resta inébranlable, son artillerie se renforçait et prenait la nôtre durement à partie. Le Groupe eut pas mal à souffrir, particulièrement la 2^e batterie, qui eut en quelques jours douze officiers et canonniers tués ou blessés. Le Lieutenant PONS, qui était sorti indemne de sa périlleuse reconnaissance du 16 Avril, fut gravement blessé à la position de batterie.

Le 10 Mai, le Groupe était relevé et descendait rejoindre la Division à l'arrière.

L'offensive de Champagne était terminée.

Repos en Lorraine

La Division retourna se refaire et se reposer dans l'hospitalier secteur de Lorraine, où elle occupa la région d'Amance à Arracourt et la forêt de Parroy. Elle y passa l'été, puis, à la fin de Septembre, fut embarquée pour St-Dizier : Verdun l'attendait de nouveau.

Verdun, Bois des Caurières (Octobre 1917)

Les grandes offensives de printemps avaient détourné l'attention de Verdun. Un calme relatif s'étant rétabli en Champagne, la bataille de Verdun reprit avec plus d'âpreté que jamais, particulièrement sur la rive droite de la Meuse, depuis la côte 344 jusqu'à Bezonvaux.

Le 1^{er} Octobre, le Groupe remontait en secteur et prenait une position avancée, entre le bois Chauffour et le bois des Caurières, sur la côte 347. (Rappelons ici qu'un bois, dans cette région, n'est qu'une expression géographique et ne représente qu'un terrain bouleversé d'où émergent quelques racines et quelques tronçons d'arbres, dans des cratères de boue).

La position de l'infanterie, dans des tranchées à demi-comblées, était précaire ; harcelée par des coups de main, bombardée de jour et de nuit, elle était obligée de demander de fréquents tirs de barrage. Ce secteur fut peut-être celui où le Groupe tira le plus (30 000 coups en quatre semaines).

L'artillerie ennemie n'était pas moins active et n'épargnait pas plus les batteries que les lignes d'infanterie. L'antenne de T.S.F. était chaque jour démolie au moins une fois. C'est là que fut tué le maréchal des logis ABADIE en réparant une ligne téléphonique. L'infanterie témoigna sa reconnaissance au Groupe pour l'appui qu'il lui avait donné, en lui décernant une citation à l'ordre de la Division.

Verdun, Cote 344 (Novembre 1917)

Relevé au début de Novembre, le Groupe remonta presque aussitôt et se mit à faire des positions de batteries en avant de Vacherauville, derrière la cote 344, en vue d'une opération partielle projetée dans cette région.

Le 25 Novembre, les régiments de Zouaves et de Tirailleurs, partant des lignes de la cote 344, pénétraient dans les positions ennemies, faisaient un grand nombre de prisonniers et refoulaient les lignes ennemies aux abords du bois de Beaumont.

Une nouvelle citation à l'ordre de la Division venait récompenser le Groupe de l'aide qu'il avait donné à l'infanterie.

Quelques jours après, le Groupe quittait l'horrible secteur de Verdun, où il ne devait plus revenir.

Dernier repos en Lorraine

Après un séjour dans d'affreux cantonnements de la région de Darney (Vosges), sous la neige et par un froid rigoureux, la Division revint prendre pour la dernière fois le secteur de Lorraine, région Nomény. C'est là que lui parvinrent, en Mars, les angoissantes nouvelles des offensives victorieuses de l'ennemi dans la Somme.

Villers-Bretonneux et Hangard-en-Santerre (Avril-Juillet 1918)

Transportée en chemin de fer dans la Somme, la Division exécuta d'abord de nombreuses allées et venues à l'arrière causées par l'incertitude de la situation. Vers la mi-Avril, on l'engageait près d'Amiens où se portait le gros effort ennemi, à la soudure du front anglais. Ce point était particulièrement sensible, aussi les Anglais y avaient-ils placé de leurs meilleures troupes, les Australiens (Anzacs,

c'est-à-dire Australian New Zealand Army Corps). Du côté français, c'était la Division Marocaine, puis la 37^e D. I.

L'artillerie fut engagée avant l'infanterie. pour renforcer l'artillerie de la D. M ; le 1^{er} Groupe appuyait spécialement le régiment de la Légion Étrangère (Colonel Rollet). Villers-Bretonneux avait été pris, perdu, repris par les Australiens. Le bois de Hangard était le siège d'une lutte acharnée, menée par la Légion. La Division Marocaine maintint l'intégrité de ses lignes et arrêta l'effort ennemi au point fixé. Elle fut relevée par la 37^e Division, lui confiant la tâche difficile de garder le terrain qu'elle avait sauvé. La 37^e D. I. ne fut pas inférieure à sa mission. Elle avait aussi à garder son amour-propre vis-à-vis de ses voisins les Australiens, qui considéraient que perdre Villers-Bretonneux eut été pour eux perdre l'honneur.

Malgré des attaques réitérées, des bombardements puissants, dont les Groupes d'Afrique, exposés sur le plateau de Gentelles, eurent pas mal à souffrir, la Division maintint ses positions pendant des mois, jamais relevée, toute l'armée française ayant à s'employer contre le formidable effort allemand.

En Juillet, la position semble devenir critique. Les offensives allemandes victorieuses de Mai avaient enlevé Montdidier, Noyon ; puis ce fut le Chemin des Dames et la marche sur Château-Thierry.

Devant le front de Villers-Bretonneux se montait une puissante attaque. Chaque jour, à l'aube, tout le monde était en alerte, attendant l'assaut ennemi que les bombardements semblaient annoncer comme inévitable.

C'est alors que les événements prirent une tournure inattendue.

Offensive de Moreuil

Le 26 Juillet, à l'époque où l'offensive victorieuse de l'armée Mangin arrêta l'ennemi sur

la Marne, la Division était relevée subitement, ramenée à deux étapes en arrière, puis, par une série de marches et de contre-marches de nuit des plus fatigantes, remontait presque dans la même région du front. Les Groupes d'Afrique reconnaissaient des positions au bois Sénecat, y transportaient durant deux nuits de gros approvisionnements de munitions. Les batteries prenaient position dans la nuit du 7 au 8 Août, et à 5 heures du matin, l'attaque se déclenchait, menée par la 37^e D. I. avec une rare impétuosité, appuyée à droite par une division de Chasseurs à pied et à gauche par les Australiens. L'attaque réussit de façon magnifique. Moins d'une heure après son début, l'avance était suffisante pour motiver le mouvement en avant des batteries. Sur des passerelles de fortune, le 1^{er} Groupe franchissait l'Avre, malgré le bombardement d'explosifs et de toxiques, et venait appuyer au plus près l'infanterie. Pendant trois journées, l'attaque se déroulait avec le même succès ; l'ennemi était refoulé sur plus de 30 kilomètres en profondeur, laissant des milliers de prisonniers et des centaines de canons.

Le 1^{er} Groupe était cité à l'ordre de l'Armée, ce qui lui valait enfin la fourragère.

L'armée allemande ne put se reformer que sur ses anciennes lignes de Roye, perdant tout le terrain conquis par sa dernière offensive de 1918. Elle réagit alors énergiquement, et un gros effort fut nécessaire pour la refouler définitivement dans ses anciennes lignes.

Dans cette tâche, le 1^{er} Groupe appuya la 56^e D. I., qui releva la 37^e. Une citation à l'ordre de la 56^e D. I. le récompensa de l'appui efficace qu'il lui avait donné, à l'échelle St-Taurin et au Plessis, devant Roye.

Offensive de Noyon (Septembre 1918)

Le Groupe avait à peine rejoint la 37^e D. I., que sans aucun repos il remontait vers la région de Noyon. Dans la nuit du 26 au 27 Août, le 1^{er} Groupe

venait relever une autre artillerie en avant de Ribécourt et la Division prenait ses dispositifs pour l'attaque qui se déclanchait à l'aube du 28 Août

L'ennemi était fortement organisé sur ces positions, qui marquaient son extrême avance après l'offensive de Mai sur Montdidier et Noyon.

La 37^e D. I. avait à supporter le gros effort de l'attaque, et de son succès dépendait celui de toute la manœuvre à grande envergure qui tendait à reprendre Noyon. Elle y réussit complètement, et, malgré une défense acharnée de l'ennemi, les positions successives étaient enlevées à l'heure fixée. Le 28 Août, Noyon était pris, malgré une résistance désespérée. Le Groupe appuyait l'infanterie au plus près, la suivant par bonds successifs, et après avoir franchi la Divette, s'établissait sur les pentes du mont Renaud, devant Noyon.

Le 30 Août, les positions conquises s'élargissaient par l'enlèvement du mont St-Siméon, hauteurs boisées qui dominant Noyon. (La prise du mont St-Siméon est un des faits d'armes les plus extraordinaires qu'aient accompli les Zouaves).

L'offensive avait pleinement réussi : les Allemands ne pouvaient conserver leurs positions précaires, leur défense était désorganisée. Sans qu'il y ait de nouveaux combats, le 4 Septembre, des patrouilles signalaient le repli de l'ennemi, cherchant à rompre le contact. La poursuite commença vigoureusement.

Sans s'occuper de la Division à sa gauche, qui ne put suivre son élan, la 37^e D. I. fonce sur l'ennemi en retraite, l'empêche de s'accrocher au terrain. Le 6, Chauny est enlevé ; le 7, c'est Tergnier, et le 8 Septembre, l'ennemi était refoulé dans ses lignes anciennes de La Fère, la ligne Hindenbourg. Ici encore, tout le terrain de son offensive de Mai était perdu.

Dans cette série d'actions, le Groupe s'employa de tous ses moyens à être à la hauteur de l'avance impétueuse de l'infanterie. Il réussit pleinement à l'appuyer, en temps voulu, de manière efficace, grâce à

l'audace de ses reconnaissances et de ses mises en batterie. Ce fut le commandant même de l'infanterie, le Colonel DE SAINT-MAURICE, de l'infanterie divisionnaire qui, à deux reprises, fit replier le 1^{er} Groupe de positions qu'il jugeait trop avancées. Les Groupes d'Afrique se virent décerner pour cette offensive leur troisième citation à l'Armée. (Les régiments d'infanterie en étaient à leur 5^e citation).

Offensive de St-Quentin, Bataille de Guise (Septembre-Octobre 1918)

Demeuré en secteur devant La Fère, après la relève de l'infanterie, le Groupe descendait le 26 Septembre pour la rejoindre, lorsqu'à sa première étape, à Chauny, un ordre lui enjoignait de repartir dans la nuit même vers St-Quentin. Dans ce secteur, l'ennemi tenait encore quelques positions avancées devant la ligne Hindenbourg, et les défendait avec acharnement.

Engagé le matin même de son arrivée et mis à la disposition de plusieurs Divisions successives, le Groupe prit part aux diverses attaques partielles qui réduisaient ces défenses. L'ennemi, bien appuyé sur ses lignes organisées de longue date, disposait d'une puissante artillerie. Ces affaires furent très dures ; les changements de position constants du Groupe rendirent sa tâche pénible, et il subit quelques pertes sérieuses, mais le succès couronna encore cette offensive. Après l'enlèvement des positions avancées, l'assaut fut donné à la position principale.

Le 8 Octobre, avec les régiments d'infanterie, le Groupe franchissait les fils de fer de la formidable ligne Hindenbourg. L'attaque ne s'arrêtait pas là ; les excellentes Divisions que les Groupes d'Afrique appuyaient ne perdaient pas le contact et menaient la poursuite avec un élan splendide. Les Groupes tinrent à honneur de ne pas faillir à la réputation des troupes d'Afrique. Le 1^{er} Groupe marchait avec le

39^e Régiment d'Infanterie ; ses batteries suivaient au plus près les bataillons d'attaque et, certain jour, les reconnaissances du Groupe étaient même en avant de la première vague, l'ennemi ayant rompu le contact.

La poursuite continua jusqu'à l'Oise, que l'ennemi défendait avec ténacité. La *Bataille de Guise* était engagée. En position devant Mont d'Origny, le point de passage le plus âprement disputé, le Groupe appuya les différentes opérations qui réussirent enfin à le forcer. Ce succès fut chèrement acheté par l'infanterie et le Groupe subit également quelques pertes, sur des positions en rase campagne, sans abris, et sous des bombardements dont l'intensité rappelait les journées les plus rudes de la bataille de Verdun. (Brigadier SÉGUIN tué, maréchal des logis chef SOCQUET blessé.)

En pleine bataille, le Groupe fut relevé, le 18 Octobre, et rejoignit à marches forcées la 37^e D. I. devant La Fère, où une grosse attaque se préparait.

La dernière offensive, Hirson, la Belgique (22 Octobre-11 Novembre 1918)

Débordé au nord par le passage de l'Oise, l'ennemi était obligé d'évacuer La Fère.

Le 22 Octobre, la 37^e Division commençait l'attaque sur La Ferrière-Chevrésis, Chevrésis-Monceau, dans la région entre l'Oise et la Serre. L'ennemi était refoulé, malgré une âpre résistance et s'accrochait aux lignes fortement organisées de la Hérie-la-Vieville, soutenues par une puissante artillerie qui bombardait sévèrement nos batteries. Ces lignes tombaient aussi le 2 Novembre sous le furieux élan des Zouaves et des Tirailleurs que rien ne devait plus arrêter.

La poursuite commençait ; bataillons et batteries rivalisaient d'ardeur pour gagner de vitesse sur l'ennemi. Pour ne pas être distancées, les batteries de

soutien marchaient avec les compagnies de tête et pénétraient en même temps qu'elles dans les positions conquises, prêtes à ouvrir à nouveau la marche pour l'infanterie.

Le 8 Novembre, Hirson était délivré, sans que les artilleurs aient le regret de bombarder une ville française intacte ; la Division traversait la ville aux acclamations enthousiastes de la population.

Le 10 Novembre, franchissant la forêt de St-Michel par une manœuvre audacieuse, la Division pénétrait sur le territoire belge, en avant garde de l'armée. Le 2^e Tirailleurs était en tête, et les trois Groupes d'Afrique traversaient la forêt en même temps que lui.

La 37^e Division victorieuse repassait par la même route où, en 1914, après Charleroi, elle avait dû se replier devant l'ennemi vainqueur.

Le 11 Novembre, à l'aube, la Division recommençait l'attaque, comme chaque jour. C'est en pleine action qu'elle reçut l'ordre d'arrêter les opérations sur les positions où elle se trouverait à 11 heures du matin.

L'armistice était un fait accompli.

C'est au village de Macquenoise, près de Chimay, en Belgique, que le 1^{er} Groupe reçut l'ordre de cesser le feu pour la dernière fois.

La guerre était finie.

Une citation à l'Armée fut décernée aux Groupes d'Afrique. Cette quatrième citation leur donnait droit à la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, glorieuse distinction bien rare dans l'artillerie, où elle n'a été décernée qu'à un petit nombre de régiments d'élite.

CONCLUSION

Le 1^{er} Groupe était sur la ligne de feu, à la dernière heure de la guerre, aux mêmes lieux où, en 1914, aux premières heures, il recevait le baptême du feu.

Pendant quatre ans et 3 mois, il fut engagé dans tous les secteurs où un gros effort était à donner.

L'histoire du 1^{er} Groupe est l'histoire de la Grande Guerre : les heures douloureuses de Charleroi, les journées glorieuses de la Marne, la défense légendaire de Verdun, les efforts sanglants de Champagne, les victoires de 1918. Sur les pages de son journal de marche, on peut suivre et mesurer l'effort héroïque et patient qui, de l'écrasement des premiers jours, a conduit la France à la victoire totale et réduit l'ennemi, malgré sa formidable puissance. et disons-le aussi, malgré son courage et sa valeur militaire, à demander grâce.

L'honneur du 1^{er} Groupe a été de faire toute la campagne avec la 37^e Division, une des meilleures de l'Armée française, que d'autres ont pu égaler, mais qu'aucune n'a surpassé, une Division dont les trois Drapeaux ont la Légion d'Honneur et la fourragère rouge.

Son mérite a été de se montrer à hauteur de sa tâche. Ce n'est pas seulement par son feu que l'artillerie appuie l'infanterie. Le fantassin qui peine et qui souffre aime à avoir près de lui dans la tranchée l'artilleur attentif à ses demandes, allant au devant de ses besoins. souffrant les mêmes maux et les mêmes dangers.

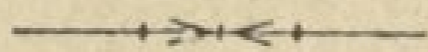
A ce devoir, personne n'a jamais failli.

Si des citations à l'armée sont venues récompenser la collaboration à la grande œuvre commune, les citations à l'ordre de la Division, plus modestes, ont une signification au moins aussi élevée : c'est l'hommage de gratitude du fantassin à l'artilleur, le témoignage qu'il a rempli mieux qu'une mission tactique, que son aide ne fut pas seulement un tir de barrage bien dirigé. De cet hommage. les anciens du 1^{er} Groupe peuvent être légitimement fiers, venant d'une Division qui ne connaissait pas les Groupes d'Afrique, et davantage encore lorsqu'il est rendu par celle qui les connaît, par les Zouaves et les Tirailleurs de la 37^e Division.



OFFICIERS ayant commandé l'A. D. 37

(1^{er}, 2^e et 3^e Groupes d'Afrique)



Colonel BATTET ;

Colonel ARMBRUSTER ;

Colonel TARDY ;

Colonel FOURNIER ;

Colonel FAUGERON ;

L^t-Colonel PEIGNIER (C^t l'A C.D. 37).



CITATIONS COLLECTIVES

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

(Ordre du 1^{er} Février 1916)

LE 1^{er} GROUPE

sous les ordres du Chef d'Escadrons LARREGAIN

« En Septembre 1915, en Champagne, après avoir assuré avec une grande habileté technique la préparation de l'attaque, s'est porté en avant sur la position conquise avec un entrain et une intrépidité admirables. A appuyé de la manière la plus efficace l'action de l'infanterie, réalisant avec cette arme la liaison la plus étroite et contribuant ainsi pour une large part au succès de l'opération ».

DÉCISION

du Général Commandant en Chef, du 23 Septembre 1918

LE 1^{er} GROUPE D'AFRIQUE

sous le commandement du Commandant BOURGOIS

« Le 8 Août 1918, après une préparation et un accompagnement d'attaque très brillamment exécutés et qui ont permis à l'infanterie d'atteindre dans le temps prévu ses premiers objectifs, s'est porté en avant avec un entrain remarquable et, dans le minimum de temps, a franchi une rivière malgré un barrage d'obus explosifs et d'obus à gaz, en poussant ses canons à bras sur des passerelles de fortune et a exécuté, dans la même journée, plusieurs déplacements pour se tenir au contact de l'infanterie, au cours d'une progression de plus de dix kilomètres ; a continué son même admirable effort dans les journées du 9 et du 10, et a réalisé ainsi en trois jours une avance totale de près de vingt-cinq kilomètres ».

EXTRAIT

de l'Ordre Général N° 541, du 13 Octobre 1918

Le Général Commandant la III^e Armée cite à l'**Ordre de l'Armée** :

LE 1^{er} GROUPE

sous le commandement du Lieutenant-Colonel PEIGNIER

« Appelé à exécuter une relève la veille même de l'attaque qu'il devait préparer et appuyer, a, par la précision et l'efficacité de son tir, pris une large part dans les succès de l'opération. A, les jours suivants, contribué à l'enlèvement de haute lutte d'une ville et d'une position très fortement organisées et assuré une intime liaison avec l'infanterie, multipliant ses déplacements pour l'appuyer toujours de près et la soutenant sans cesse durant une marche victorieuse de plus de trente kilomètres ».

Le Maréchal Commandant en Chef les Armées françaises de l'Est cite à l'**Ordre de la 1^{re} Armée** :

**LE 1^{er} GROUPE D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
D'AFRIQUE**

sous le commandement du Lieutenant-Colonel PEIGNIER et du Chef d'Escadron BOURGOIS, du 28 Septembre au 17 Octobre 1918, a pris part à tous les combats livrés au Sud de St-Quentin.

« Retiré du front et réengagé aussitôt dans les attaques du 22 Octobre au 11 Novembre 1918 qui ont brisé définitivement la résistance ennemie, a, en appuyant l'infanterie au plus près au cours de la progression rapide qui a suivi, pris une large part au succès des opérations : a franchi la frontière en avant-garde, après la traversée dangereuse et difficile d'une forêt à peine évacuée par l'ennemi. A allié ainsi à de très belles qualités manœuvrières une endurance et un esprit de sacrifice remarquables qui lui ont permis, malgré des pertes sensibles en hommes et en chevaux, d'accomplir toutes les missions qui lui ont été demandées et de surmonter les fatigues accumulées au cours de plus de trois mois de combats ininterrompus ».

EXTRAIT

de l'Ordre N° 273, du 11 Novembre 1917

Le Général Commandant la 37^e Division cite à l'**Ordre de la Division** :

**LE 1^{er} GROUPE D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
D'AFRIQUE**

« Du 2 au 25 Octobre 1917, dans un secteur très agité, sous le commandement du Chef d'Escadron BOURGOIS, a fait preuve d'une vigilance et d'une fermeté inlassables, ainsi que d'une parfaite compréhension de la situation, allant au devant des demandes de l'infanterie qu'il appuyait, et n'interrompant pas son tir, malgré des bombardements violents et des plus gros calibres ».

EXTRAIT

de l'Ordre N° 286, du Q. G.

Le Général GARNIER-DUPLESSIX, Commandant la 37^e Division d'Infanterie, cite à l'**Ordre de la Division** :

**LE 1^{er} GROUPE D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
D'AFRIQUE**

« A, sous le commandement du Chef d'Escadron BOURGOIS, donné des preuves de sang-froid et d'énergie remarquables.

« Après avoir en Octobre, dans un secteur très actif, apporté en toutes circonstances son appui à l'infanterie, malgré des bombardements journaliers de tirs de gros calibres et pris une large part au maintien de l'intégrité du front, est venu dans un secteur d'attaque où, en 10 jours, il a construit, organisé, approvisionné des positions, d'où il a pu, le 25 Novembre, accompagner brillamment la marche de l'infanterie et lui assurer la conquête de tous ses objectifs ».

EXTRAIT
de l'Ordre N° 227, de la 56° Division

Le Général Commandant la 56° Division d'Infanterie cite à l'**Ordre de la Division** :

(A. C. D, 37)

**1^{er} GROUPE D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
D'AFRIQUE**

« Du 11 au 20 Août 1918, sous le commandement du Lieutenant-Colonel PEIGNIER, a participé à la lutte contre l'ennemi accroché à ses anciennes positions.

« Grâce au dévouement de ses observateurs, à sa liaison intime avec l'infanterie, à la précision de son tir, ce Groupe a puissamment aidé la progression de l'infanterie au travers des organisations ennemies ».

CITATION DE LA 2° BATTERIE (7 Juin 1915)

Le Général Commandant la V° Armée cite à l'**Ordre de l'Armée** :

LA 2° BATTERIE DU 1^{er} G.A.C.A.

« Sous le commandement du Capitaine PERTUS, prise à partie par deux batteries ennemies, pendant les combats du 16 Juin, a continué de tirer avec la précision, malgré le violent bombardement auquel elle était soumise ; a contribué, par l'efficacité de son tir, à arrêter les contre-attaques dans le secteur qu'elle avait pour mission de défendre »,



LÉGION D'HONNEUR

(Nominations comportant la Croix de Guerre avec palme)

Officiers de la Légion d'honneur

Capitaine BLANC	(Promu depuis Chef d'Escadron et Commandeur de la Légion d'honneur).
Capitaine MICHARD	(Promu Chef d'Escadron).
Capitaine PERTUS.	

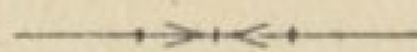
Chevaliers de la Légion d'Honneur

Capitaine BOURGOIS	(Promu Chef d'Escadron).
Capitaine CIAVALDINI	(Promu Chef d'Escadron).
Lieutenant PONS	(Promu Capitaine).
Lieutenant CHANDÈZE.	

A titre posthume

Lieutenant LIORÉ.
Lieutenant ROUSSELET.
Sous-Lieutenant COUZINET.

(La proposition posthume pour l'Adjudant-Chef BOURZEIX n'est pas encore revenue).

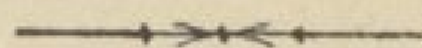


CITATIONS (Officiers)

Commandant FAVEREAU,	1 A.D. 37, (Promu depuis Colonel). <i>(Les autres Citations obtenues au cours de la campagne ne sont pas parvenues à la connaissance du Groupe).</i>
Commandant LARREGAIN,	1 Citation à l'Armée. 1 au C.A. (Même mention).
Commandant BOURGOIS,	2 Citations à l'Armée. 3 à la D.I.
Commandant CIAVALDINI,	2 Citations à l'Armée. 2 à la D.I.

Capitaine PERTUS,	2 Citations à l'Armée. 1 au C.A. 2 à l'A.D.
Capitaine GUGENHEIM,	1 Citation à l'Armée. 1 au C.A, 1 à l'A.D. Promu Chef d'Escadron.
Capitaine PONS,	2 au C.A. 2 à la D.I. 1 à l'A.D.
Capitaine CABROL,	2 au C.A, 1 à l'A.D.
Capitaine DE VILLERS, Médecin-Major GÉNOVA,	3 à la D.I, 1 Citation à l'Armée. 2 à la D.I.
Lieutenant LIORÉ,	2 à l'Armée. 1 A.D. 37.
Lieutenant CHANDÈZE,	1 à l'Armée. 1 A.D. 37.
Lieutenant DÉJARDIN,	1 au C.A. 1 A.D. 37.
Lieutenant BÉCAM,	2 au C.A.
Lieutenant BOSCH,	2 D.I. 1 A.D.
Lieutenant GRATECOS,	1 C.A. 1, D.I.
Lieutenant ROULIER,	1 C.A. 1 A.D.
Lieutenant CLERC,	2 D.I. 1 A.D.
Lieutenant LEGRÉ,	1 C.A. 2 D.I.
Lieutenant LÉGER,	1 A.D.
Lieutenant KATZ DE WARRENS,	1 A.D.
Lieutenant ROSEAU,	1 A.D.
Lieutenant GÉRARD,	1 D.I.
Lieutenant RIVAL,	1 C.A. 1 A.D.
Lieutenant CHAPULLIOT,	1 C.A. 1 D.I.
Lieutenant AVERSENG,	1 A.D.
Lieutenant DURMEYER,	1 A.D.
Vétérinaire NICOLAS,	1 A.D.
Vétérinaire MAÈS,	1 A. D.

Sous-Lieutenant POUSSIN.	1 Citation Armée.
Sous-Lieutenant COUZINET,	1 Citation Armée.
Sous-Lieutenant CARIOT,	1 A.D.
Sous-Lieutenant FOUCHET,	1 C.A.
Sous-Lieutenant MARGOT,	1 A.D.
Sous-Lieutenant BLANC,	1 A.D.
Sous-Lieutenant ROSTAING,	1 A.D.
Sous-Lieutenant FAURE,	1 A.D.
Sous-Lieutenant MOUCHAN,	1 A.D.
Sous-Lieutenant VIDAL,	2 A.D.
Sous-Lieutenant VIGIER,	1 A.D.
Sous-Lieutenant ROUGANIOU,	1 A.D.
Sous-Lieutenant ROZIER,	1 A.D.
Médecin aide-major MONTBRUN,	1 A.D.



MÉDAILLE MILITAIRE

(Comportant Croix de Guerre avec palme)

Adjudant	BAUDEL.
Maréchal des Logis	HOURCASTAGNÉ.
Maréchal des Logis	GALIBERT,
Maréchal des Logis	SANTONACCI.
Maréchal des Logis	SOULA.
Médecin auxiliaire	DUSSUEL.
Brigadier	MISE.
Brigadier	LEINBACHER.
Canonnier	BERTHIER.
Canonnier	RESTICHELLI.
Canonnier	DUTREMBLE.
Canonnier	BERNADET.
Canonnier	LÉVY.
Canonnier	LABELLE.
Canonnier	BERTHET.
Canonnier	FAVRE-COUTILLET.



MÉDAILLE MILITAIRE

(*Ne comportant pas la Croix de Guerre*)

Adjudant-Chef	MAURETTE.
Adjudant	EVAIN.
Adjudant	BRETTES.
Adjudant	CHAIGNE.
Adjudant	CUCULOUX.
Adjudant	AJUSTRON.
Adjudant	SOCQUET.
Adjudant	MATHIEU.
Adjudant	DÉCHAME.
Adjudant	EHRARD.
Maréchal des Logis Chef	ATGÉ.
Maréchal des Logis	COQ.
Maréchal des Logis	GASQ.
Maréchal des Logis	ANGÉLI.
Brigadier	BLAZEIX.

MÉDAILLE MILITAIRE

(*à titre posthume*)

Adjudant	DELEYSSES Bertrand.
Maréchal des Logis	ABADIE Henri.
Maréchal des Logis	RUAS Louis.
Maréchal des Logis	MANONNI François.
Maréchal des Logis	MOLINIER Alphonse.
Maréchal des Logis	ESTREICHER.
Maréchal des Logis	NAVREZ Eugène.
Brigadier	REBAUDINGO Paul.
Brigadier	REVILLET Georges.
Brigadier	SEGUIN Edmond.
Brigadier	ARDILLER Léon.
Maître pointeur	DENIS Joseph.
Maître pointeur	EMPEREUR-MOT Marius.
Maître ouvrier	MONTARON Charles.
Maître pointeur	PAOLILLO Nicolas.

Maitre pointeur	DUBERNARD Jean.
Maitre pointeur	KESPI Simon.
Maitre pointeur	LAUZEL Ernest.
Maitre pointeur	RANÇON Jean.
Canonnier conducteur	BOURDETTE Julien.
1 ^{er} Canonnier servant	KRUPPERT Louis.
2 ^e Canonnier servant	LE PENNETIER Jacques.
2 ^e Canonnier servant	MARTINEZ François.
2 ^e Canonnier conducteur	MUCHIELLI Charles.
2 ^e Canonnier conducteur	PONS Georges.
1 ^{er} Canonnier servant	TERRADE Pierre.
2 ^e Canonnier conducteur	THOMAS Eugène.
2 ^e Canonnier servant	VÉRAN Denis.
1 ^{er} Canonnier servant	VEYRIER Louis.
1 ^{er} Canonnier conducteur	ALAGUÉRATÉGUY Armand.
2 ^e Canonnier servant	BOU Julien.
2 ^e Canonnier servant	AMARA LAKDAR OULD MOHAMED.
2 ^e Canonnier conducteur	BELLOC Pierre.
2 ^e Canonnier servant	BERTINCOURT Martin.
2 ^e Canonnier conducteur	BARTHE-PLASSENABLE Jacques.
2 ^e Canonnier conducteur	BOUZATA DJOUDI BEN MOHAMED.
2 ^e Canonnier conducteur	BARTHE-LAPEYRIGUE Daniel.
2 ^e Canonnier servant	CHALANÇON Julien.
1 ^{er} Canonnier servant	DUCAU Pierre.
2 ^e Canonnier conducteur	DESSAINJEAN Jean.
1 ^{er} Canonnier servant	ESTINGOY Jean.
Téléphoniste	FRANÇON Claudrin.
2 ^e Canonnier servant	HERNANDEZ Julio.
2 ^e Canonnier servant	HERRAN Adolphe.
2 ^e Canonnier conducteur	LAHOUBE Félix.
2 ^e Canonnier conducteur	LOUNÈS AMAR BEN BÉLAÏD.
2 ^e Canonnier conducteur	MOHAMED BEN BELKACEM,
2 ^e Canonnier conducteur	PAGNOND Henri.
2 ^e Canonnier conducteur	RAVEL Raoul.
2 ^e Canonnier conducteur	REGNAUD Marcel.
2 ^e Canonnier conducteur	ROUSSILLON Adolphe.
2 ^e Canonnier conducteur	SORÉDA André.
2 ^e Canonnier conducteur	SAUPAGNAN Jean-Louis.
2 ^e Canonnier servant	YVARS François.

Au moment de la mise à l'impression de l'Historique du Corps, les Médailles Militaires posthumes concernant les intéressés ci-après, n'ont pas encore été publiées au Journal Officiel.

Maréchal des Logis Chef	AURIOL Ernest.
Maréchal des Logis	BRUNE François.
Maître pointeur	MÉRIC Fernand.
Maître pointeur	VIANET Henri.
Canonnier	BARRÉ Jean.
Canonnier	DÉTROYAT Sylvain.
Canonnier	RIVOIRE Antoine.
Canonnier	AZUÉLOS Léon.
Canonnier	ARMAND Jean.
Canonnier	BILLON Gaston.
Canonnier	PAULAUD-BAYARD Marius.
Canonnier	PINSEC Auguste.
Canonnier	CROZIER Fleury.
Canonnier	RISTE Jacques.
Canonnier	GRELEAU Alfred.
Canonnier	DELPORTE Emile.
Canonnier	CABANELLAS Paul.
Canonnier	VOLPE Vincent.
Canonnier	VENET Jules.

CITATIONS (Troupe)

CITATIONS A L'ARMÉE

Adjudant-Chef	BOURZEIX.
Adjudant	BRETTES, 1 C.A., 1 D.I.
Maréchal des Logis	RIBOUTOU.
Maréchal des Logis	MANNOUI.
Maréchal des Logis	SOULA.
Maréchal des Logis	LÉGER.
Canonnier	PÉLICER.
Canonnier	TERRADE.
Canonnier	THURET.
Canonnier	MASCARO.

CITATIONS CORPS D'ARMÉE (Troupe,

Maréchal des Logis	VERNEREY.
Maréchal des Logis	GAUTHERON.
Maréchal des Logis	MORET.
Maréchal des Logis	CHAIGNE.
Maréchal des Logis	BARRAU.
Maréchal des Logis	RUAS.
Maréchal des Logis	ABADIE, 1 C.A., 1 A.D.
Maître peinteur	RONNIER, 2 Citations C.A.
Maître peinteur	VIGUIÉ.
Maître peinteur	FUCHS.
Canonnier	BROCHAY, 1 C.A., 1 D.I.
Canonnier	THURET.
Canonnier	DUCOURNEAU.
Canonnier	RABANY.
Canonnier	DUBERNARD.
Canonnier	LASSARADE.

CITATIONS A LA DIVISION (Troupe)

Adjudant	BAUDEL.
Maréchal des Logis Chef	LEYSSIEUX.
Maréchal des Logis	BRUNE.
Maréchal des Logis	NAVREZ.
Maréchal des Logis	ATGÉ.
Maréchal des Logis	CERVERA, 1 D.I., 1 A.D.
Maréchal des Logis	MARTIN.
Maréchal des Logis	BAICHÈRE.
Maréchal des Logis	PAYEN.
Maréchal des Logis	DOUMENG. 1 D.I., 1 A.D.
Maréchal des Logis	MICHEL, 1 D.I., 1 A.D.
Maréchal des Logis	MODESTE.
Maréchal des Logis	HENRY.
Maréchal des Logis	DUMAS.
Maréchal des Logis	MARTINOT.
Maréchal des Logis	KEST, 2 D.I.
Maréchal des Logis	DEMAY.
Maréchal des Logis	BRONZET.
Maréchal des Logis	ANGÉLI, 2 D.I.

Maréchal des Logis	HÉMERY.
Maréchal des Logis	CAULLIER.
Brigadier	DENTAN.
Brigadier	GALIBERT.
Brigadier	MARIEU, 1 D.I., 1 A.D.
Brigadier	REBAUDINGO.
Brigadier	MAGUY.
Maître pointeur	DENIS.
Maître pointeur	FRIESS.
Maître pointeur	PAOLILLO, 1 D.I., 1 A.D.
Maître pointeur	EMPEREUR.
Maître pointeur	CÉLESTIN.
Maître pointeur	MIOUX.
Trompette	POUILLOUX.
Trompette	AVRIL.
Trompette	BENAUD.
Trompette	LABRANLE.
Canonnier	RICARD.
Canonnier	ALAGUÉRATÉGUY.
Canonnier	BAILLON.
Canonnier	RENAUD.
Canonnier	TOUYA, 2 D.I.
Canonnier	DALLAY.
Canonnier	BARILLON.
Canonnier	MACURER.
Canonnier	CHARDON.
Canonnier	ROUDIÈRES.
Canonnier	BRUN, 2 D.I.
Canonnier	TARASCON.
Canonnier	CAUSSÉ.
Canonnier	RIVOIRE.
Canonnier	ARMAND.
Canonnier	HÉMERY.
Canonnier	RANCOULÈS, 1 D. I., 1 A.D.
Canonnier	COUZINET
Canonnier	ROUSTAN.
Canonnier	BOURDETTE, 1 D.I., 1 A.D.
Canonnier	DELPORTE. 1 D.I., 1 A.D.
Canonnier	ROSSIER.
Canonnier	ROUDET.

Canonnier	DUBROC.
Canonnier	FEHR.
Canonnier	MUCCHIELLI.
Canonnier	FIGUEROLLA.
Canonnier	BENÉTÉ.
Canonnier	RIPPOL.
Canonnier	COUGY, 1 D.I.. 1 A.D.
Canonnier	MARTIN.

ARTILLERIE DIVISIONNAIRE

Adjudant-Chef	MASSOURE Henri.
Adjudant	DELEYSSES Bertrand.
Adjudant	MAURETTE Auguste.
Adjudant	PAGÈS Sébastien.
Adjudant	CLÉMENT Albert.
Adjudant	GUELPA Narcisse.
Adjudant	MATTE Henri.
Maréchal des Logis Chef	JALLAIS Henri.
Maréchal des Logis Chef	LOPEZ Jean.
Maréchal des Logis Chef	CUCULOUX François.
Maréchal des Logis Chef	PEYRAUT Pierre.
Maréchal des Logis Chef	SOCQUET Isidore.
Maréchal des Logis Chef	FRABOUL Fernand.
Maréchal des Logis Chef	GARDEL Charles.
Maréchal des Logis	EVAIN Jean-Marie.
Maréchal des Logis	HOURCASTAGNÉ Fernand.
Maréchal des Logis	GAUTHERON Victor.
Maréchal des Logis	JEAN-MARIE Gilbert.
Maréchal des Logis	ARRESTIER Adrien.
Maréchal des Logis	STAMBOUL Paul.
Maréchal des Logis	LAFORST Henri.
Maréchal des Logis	SABATHEZ.
Maréchal des Logis	DÉCHAME Henri.
Maréchal des Logis	REYNES.
Maréchal des Logis	DOUMENG Pierre.
Maréchal des Logis	DARTIGUES Emile,

Maréchal des Logis	BOUCHER François.
Maréchal des Logis	AILLIOT Jacques.
Maréchal des Logis	MICHEL Emile.
Maréchal des Logis	DAILLET.
Maréchal des Logis	BESSE Victor.
Maréchal des Logis	PRIEUX.
Maréchal des Logis	GALONNIER André.
Maréchal des Logis	SEREAU Léon.
Maréchal des Logis	FOUCQUE Marie.
Maréchal des Logis	PAGÈS Emile.
Maréchal des Logis	GASSIER Alfred.
Maréchal des Logis	ABADIE Henri.
Maréchal des Logis	VERNEREY Adolphe.
Maréchal des Logis	ANGÉLI Lucien.
Maréchal des Logis	DASTÉ Pierre.
Maréchal des Logis	FERRER Jean.
Maréchal des Logis	GRANDVAUX Célestin.
Maréchal des Logis	RABASTE Gaston.
Maréchal des Logis	LAFFOND.
Maréchal des Logis	DUPEYRÉ Henri.
Maréchal des Logis	SCHNELL Michel.
Maréchal des Logis	RINÉRI Antoine.
Maréchal des Logis	SALOMON Ernest.
Maréchal des Logis	MOLINIER Alphonse,
Maréchal des Logis	CRUIZIAT André.
Maréchal des Logis	SINTUREL Camille.
Maréchal des Logis	ARSICAUD Armand.
Maréchal des Logis maître maréchal ser.	COQ Gabriel.
Maréchal des Logis	LAGARDE Marcel.
Maréchal des Logis	FRÉDÉRIC Dominique.
Maréchal des Logis	MONGE Raoul.
Maréchal des Logis	MOREAU Léon.
Maréchal des Logis	CROCHERIE Jean.
Maréchal des Logis	BERNARDI Camille.
Maréchal des Logis	LAJOUX Gabriel.
Maréchal des Logis	MOTHU Georges.
Maréchal des Logis	CERVERA Adrien.
Maréchal des Logis	BAUDOT Yves.
Maréchal des Logis	RONET Maurice.

Maréchal des Logis	FAURE Irené.
Maréchal des Logis	PÉRAL André.
Maréchal des Logis	CROZIER Pierre.
Maréchal des Logis	GERVOIS.
Brigadier	LERUSTE Pierre.
Brigadier	ROCHE Léon.
Brigadier	BOENSCH Irené.
Brigadier	PICHON Henri.
Brigadier	MOREL.
Brigadier	REVILLET.
Brigadier	LEIMBACHE Ernest.
Brigadier	BLAZEIX Jean.
Brigadier	GUIGOU Gaston.
Brigadier	PÉTITDENT DE VILLENEUVE Georges
Brigadier	DEMAY René.
Brigadier	FONT Edmond.
Brigadier	NOGUIER Albert.
Brigadier	MAZELLA Auguste.
Brigadier	PAOLILLO Janvier.
Brigadier	PELLERIN Augustin.
Brigadier	FERRY Georges.
Brigadier	HUG Alfred.
Brigadier	SEGUIN Edmond.
Brigadier	MISE André.
Brigadier	WILDENTHALER Georges.
Brigadier	LUBET Pierre.
Brigadier	PONS Marc.
Brigadier	DIOURIS Joseph.
Brigadier	MONFRAY Irené.
Brigadier	MARIEU Léopold.
Brigadier	AMBROGGI Jean,
Brigadier	SATTLER Edouard.
Brigadier	MARTIN Georges.
Brigadier	TEILLOL Maurice.
Brigadier	DOUREL Robert.
Brigadier	TAUPENAS Philippe.
Brigadier	BONNES François.
Maitre pointeur	FUXA François.
Maitre pointeur	CAZES Marc.

Maitre pointeur	BÉGUIN Emile.
Maitre pointeur	CHAPUIS Antoine.
Maitre pointeur	CLAVERIE Adolphe,
Maitre pointeur	BILLOIRE Léon.
Maitre pointeur	ARREY.
Maitre pointeur	MAUBOURGUET.
Maitre pointeur	MÉRIC.
Maitre pointeur	MONTÈS Raphaël.
Maitre pointeur	VÉZA.
Maitre pointeur	ROCHE.
Maitre pointeur	WIDEMANN Gaston.
Maitre pointeur	VORON.
Maitre pointeur	RANÇON Marcel.
Maitre ouvrier	MONTARON Charles.
Maitre pointeur	MUNOZ Charles.
Maitre pointeur	MOURRE Gustave.
Maitre pointeur	BERTRAND Pierre.
Maitre pointeur	OUSTRI Louis,
Maitre pointeur	BAQUET Paul.
Maitre pointeur	FOILLARD Eugène.
Maitre pointeur	POCCESCHI Baptiste.
Maitre pointeur	LAPORTE Marcel.
Maitre pointeur	POIRAULT Marcel.
Maitre pointeur	RIOLS Philippe.
Maitre pointeur	GIRODET Jean.
Maitre pointeur	POURCHOT Jean.
Maitre ouvrier	FERRA Joseph.
Maitre pointeur	ISRAEL Ben Aaron.
Maitre pointeur	MERCIER Paul.
Trompette	MISSUD Jean.
Trompette	CHARMETTON Pierre.
2° Canonnier servant	TERETZ.
2° Canonnier servant	BOZZO Jérôme.
2° Canonnier servant	BAILLET Jean.
2° Canonnier conducteur	VEILLEUX Léon.
2° Canonnier conducteur	GOUTH Etienne.
2° Canonnier conducteur	BISCOS Rémy.
2° Canonnier conducteur	PARENT Henri.
2° Canonnier conducteur	BARRE Jean.

1 ^{er}	Canonnie	conducteur	BILLATE Joseph.
2 ^e	Canonnie	servant	CAYRÉ Marius.
2 ^e	Canonnie	servant	LAMBERT André.
2 ^e	Canonnie	conducteur	CATALA Henri.
2 ^e	Canonnie	conducteur	OTT Henri.
2 ^e	Canonnie	conduct. indigène	CHÉRABI Mohamed ben Rabia.
2 ^e	Canonnie	servant	FRANTZ.
2 ^e	Canonnie	conducteur	POULY.
2 ^e	Canonnie	conducteur	MARTINEZ François.
2 ^e	Canonnie	servant	CHIESS Henri.
2 ^e	Canonnie	servant	PILLOT.
2 ^e	Canonnie	conduct. indigène	IZOUGUEN Areski.
2 ^e	Canonnie	conducteur	ARÈNE.
2 ^e	Canonnie	servant	BOURDETTE.
2 ^e	Canonnie	conducteur	CHARLES.
2 ^e	Canonnie	servant	PONS Joseph.
2 ^e	Canonnie	conducteur	NOIZEUX.
2 ^e	Canonnie	servant	DÉTROYAT.
2 ^e	Canonnie	servant	GUILLET.
2 ^e	Canonnie	conducteur	ROS Lucien.
2 ^e	Canonnie	conducteur	RUEZ Georges.
2 ^e	Canonnie	conducteur	FOURGHEON Antoine.
2 ^e	Canonnie	conducteur	MOYROUD Pierre.
2 ^e	Canonnie	conducteur	GRÉGEOIS Maurice.
2 ^e	Canonnie	servant	AZUÉLOS Léon.
2 ^e	Canonnie	servant	FIAT Jean.
2 ^e	Canonnie	servant	BALLET Auguste.
2 ^e	Canonnie	conducteur	DAMEZIN Marius.
2 ^e	Canonnie	conducteur	ROUVIER Jacques.
2 ^e	Canonnie	servant	AJAS Louis.
1 ^{er}	Canonnie	servant	FAYOLLE Marcel.
2 ^e	Canonnie	servant	GANTON Clément.
1 ^{er}	Canonnie	servant	POMMARÈDES.
	Téléphoniste		AUBESPIN.
	Téléphoniste		DURAND Camille.
	Téléphoniste		PELOUS Gaston.
2 ^e	Canonnie	conducteur	MAURY Maurice.
1 ^{er}	Canonnie	conducteur	RANDOUIN Odile.
2 ^e	Canonnie	servant	VÉRAN Louis.

2° Canonnier servant	RAUCOULIS Henri.
1 ^{er} Canonnier servant	VEYRIER Louis.
2° Canonnier servant	AGGERY Noël.
2° Canonnier servant	BERTHELIER Jean.
2° Canonnier servant	ATTARD Noël.
1 ^{er} Canonnier servant	GALLAND Henri.
Téléphoniste	MALAUSSÉNA Baptiste.
2° Canonnier conducteur	CHAMPION Alfred.
2° Canonnier Conduct. indigène	DJIAB Amar.
1 ^{er} Canonnier conducteur	CONGY Robert.
2° Canonnier servant	PETIT Joseph.
2° Canonnier servant	FAJEAU Noël.
2° Canonnier servant	MIR Pierre.
2° Canonnier conducteur	POULET Marius.
Téléphoniste	NABET Moïse.
Téléphoniste	BERGER Adrien.
Téléphoniste	FOROT Etienne.
1 ^{er} Canonnier conducteur	LINEMANN Fernand.
2° Canonnier servant	HÉRISSON Louis.
Téléphoniste	AGOSTINI Adrien.
2° Canonnier servant	DURIER Antoine.
2° Canonnier servant	DURBIN Etienne.
2° Canonnier servant	GAUFREAU Eugène.
1 ^{er} Canonnier servant	LAURENT Louis.
2° Canonnier servant	HÉMERY François.
2° Canonnier servant	BOUQUET Louis.
2° Canonnier conducteur	CHALON Emile.
2° Canonnier servant	SEMLA Joseph.
2° Canonnier conducteur	FAURE Paul.
2 ^{er} Canonnier servant	GENTILI Pastor.
2° Canonnier conduct. indigène	SEMMANI Aomar ben Ahmed.
1 ^{er} Canonnier conducteur	THIÉRÉ aux Chaines.
2° Canonnier conducteur	GAILLARD Jules.
2° Canonnier servant	CLUCHAQUE Adrien.
2° Canonnier servant	AMBROSINO Louis.
1 ^{er} Canonnier conducteur	PINSOLLE Germain.
2° Canonnier servant	RIGAL Louis.
1 ^{er} Canonnier servant	DELPORTE Emile.
2° Canonnier servant	LEDOUX Raymond.

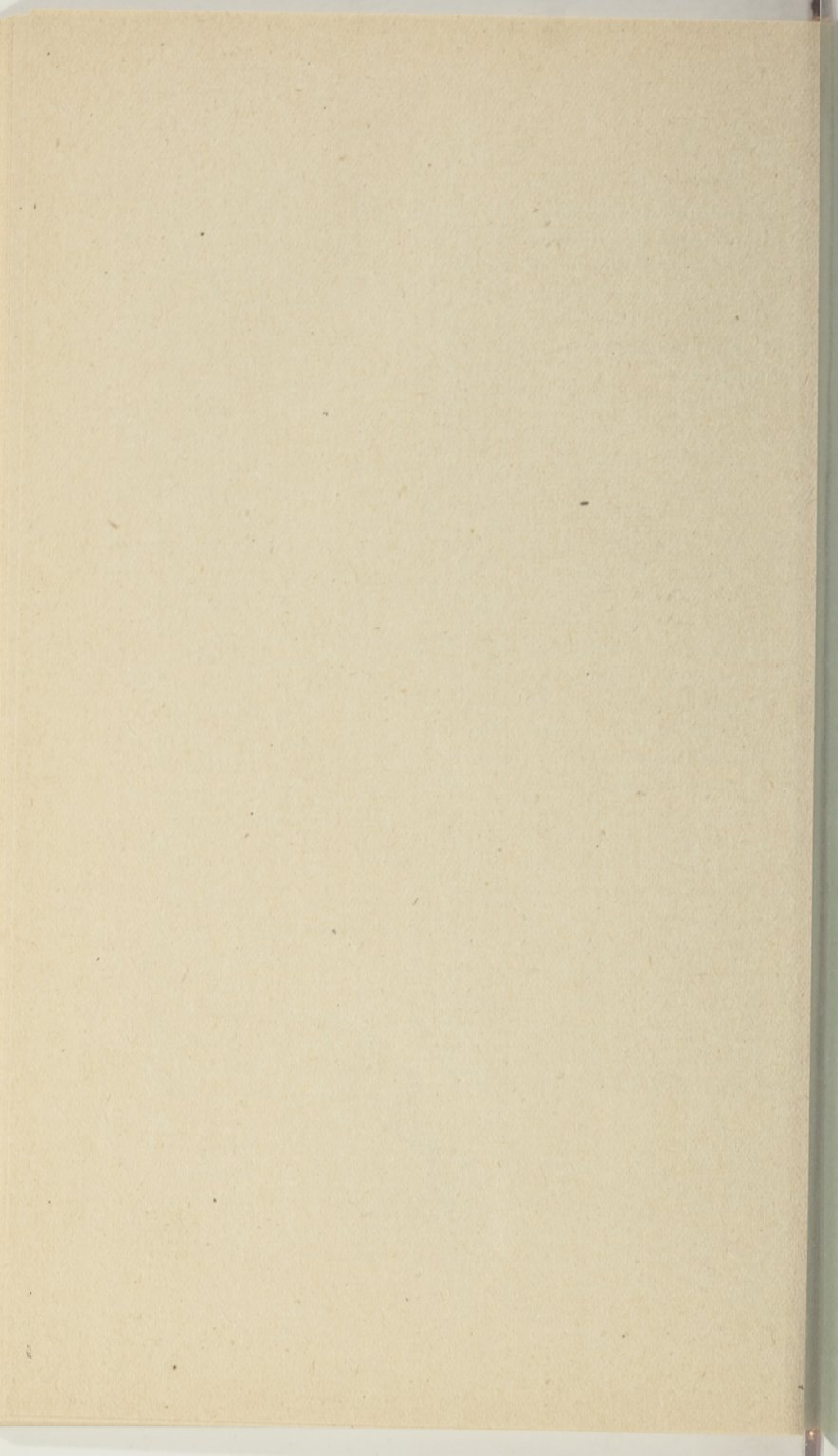
2° Canonnier servant	AYALA Joseph.
1 ^{er} Canonnier servant	DALEX Joseph.
1 ^{er} Canonnier servant	DUTREMBLE François.
1 ^{er} Canonnier servant	BRÉASSIER Mathieu.
2° Canonnier servant	LASNE Robert.
2° Canonnier conducteur	GAUTHIER Ferdinand.
2° Canonnier conducteur	BAQUALERIE Etienne.
2° Canonnier servant	ANTONINO Jacques.
Téléphoniste	MARTEL.
2° Canonnier servant	KRUPPERT Louis.
2° Canonnier servant	CHIAESE Gennera.
2° Canonnier servant	LEPENNETIER Jacques.
2° Canonnier conducteur	DUCHATEAU Louis.
2° Canonnier servant	GRANEZ Jules.
2° Canonnier servant	ARMAND René.
2° Canonnier conducteur	PERRIN Paul.
2° Canonnier conducteur	WASSY Eugène.
1 ^{er} Canonnier conducteur	CHEVALIER Xavier.
2° Canonnier conducteur	SIMON Charles.
2° Canonnier conducteur	MEYER Gustave.
1 ^{er} Canonnier servant	LEROUX Jacques.
2° Canonnier conducteur	BLANC Claude.
2° Canonnier conducteur	DUGNE Jean.
1 ^{er} Canonnier servant	MARCHAND Antoine.
2° Canonnier conducteur	HERMANDEZ Raymond.
2° Canonnier servant	LOISEAU Félix.
1 ^{er} Canonnier conducteur	AÏSSA BEN MOHAMED BEN BOUZIANE
1 ^{er} Canonnier conducteur	VAISSIÉ Clovis.
Infirmier	THOURON Jean.
2° Canonnier servant	DAVA Francisco.
2° Canonnier conducteur	MERLE François.
1 ^{er} Canonnier servant	TEYSSIER Arthur.
2° Canonnier servant	GIRY Henri.
1 ^{er} Canonnier conducteur	BASSIBEY Pierre.
2° Canonnier servant	FONTAINE Eugène.
1 ^{er} Canonnier conducteur	PLANEIX Michel.
1 ^{er} Canonnier servant	CAMPILLO Constant.
1 ^{er} Canonnier conducteur	LAURENT.
2° Canonnier servant	KAMOUN Charles.

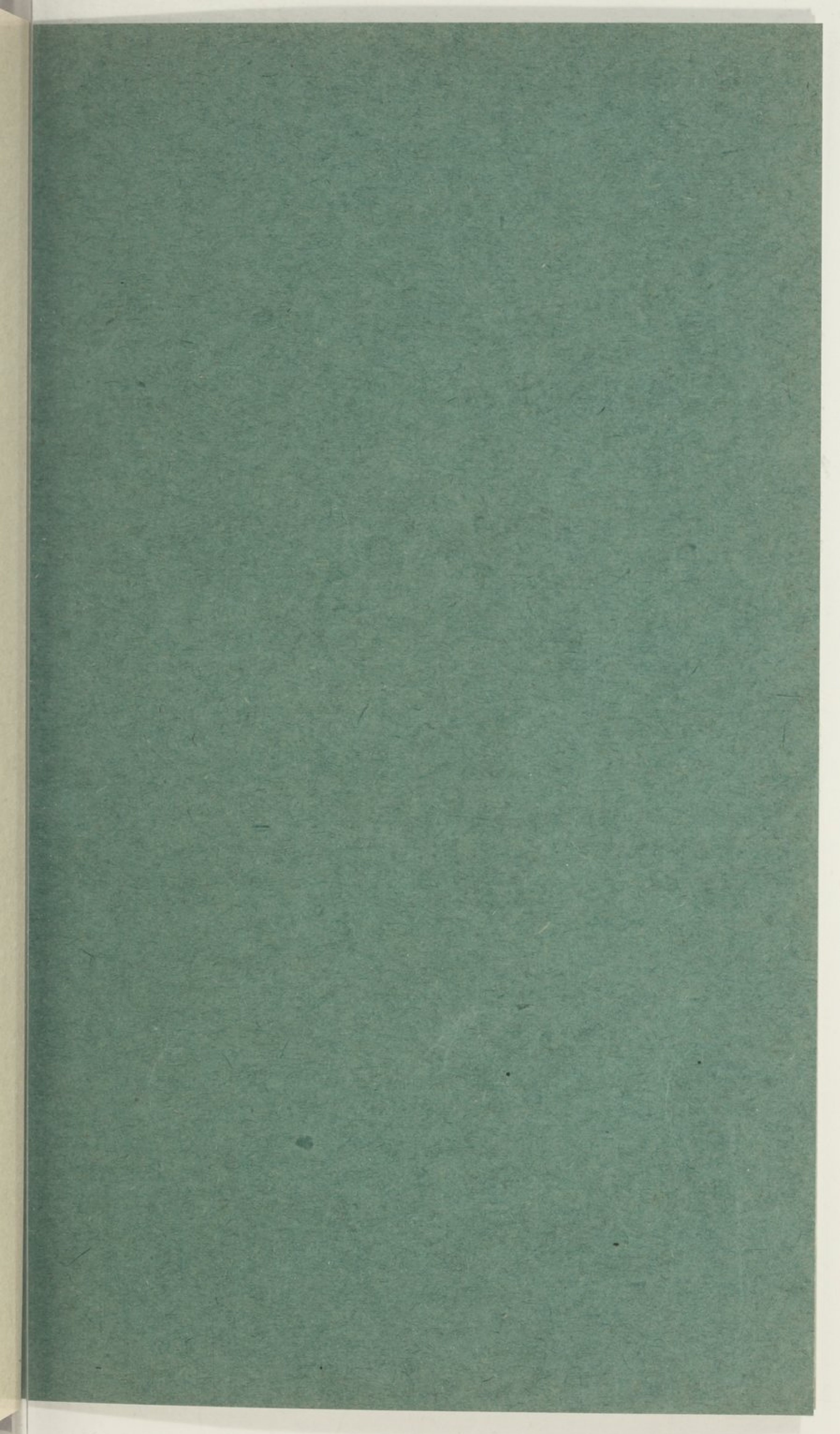
2° Canonnier conducteur	LUREAU Laurent.
1 ^{er} Canonnier conducteur	PUTHINIER Jean.
2° Canonnier conducteur	LAFFABRIER Léopold.
2° Canonnier conducteur	BAÏLS Jean.
1 ^{er} Canonnier conducteur	CASTAGNÉ Henri.
Sapeur radio	OCTO Ernest.
1 ^{er} Canonnier servant	VERDIER François.
2° Canonnier servant	BRIEU Jean.
2° Canonnier conducteur	COLLONGE Marius.
2° Canonnier servant	COURTIN André.
1 ^{er} Canonnier conducteur	BERNADET Louis.
2° Canonnier conducteur	ROSSIGNOL Etienne.
1 ^{er} Canonnier conducteur	FRÉZALS Elie,
2° Canonnier conducteur	NOUAR RABALI BEN MOHAMED.
2° Canonnier conducteur	SANTA MARIA Henri.
1 ^{er} Canonnier conducteur	BROUSSE Adolphe.
2° Canonnier conducteur	BEN TEHAKAL MOHAMED.
1 ^{er} Canonnier conducteur	HAMIDI KADDOUR OULD AHMED.
2° Canonnier servant	MIOUX Joseph.
2° Canonnier servant	GOTTELAUD Marcel.
2° Canonnier conducteur	GERINSER Jean.
1 ^{er} Canonnier conducteur	ESTADAL Jean.
2° Canonnier conducteur	GIRAULT Maurice.
2° Canonnier conducteur	GUIBAUD Raymond.
2° Canonnier conducteur	ETIENNE Georges.
2° Canonnier servant	ROUDIER Joseph.
2° Canonnier servant	MAUCO Charles.
2° Canonnier conducteur	VIDAL François.
2° Canonnier servant	BERNARDO Joseph.
2° Canonnier conducteur	GRAU José.
2° Canonnier ser. infirmier	GAGNAT Jean.
2° Canonnier conducteur	DUFORT Guillaume.
2° Canonnier servant	BRIEUX Jean.
2° Canonnier servant	GERBAUD.
2° Canonnier servant	GALAUP.
Trompette	PASTOR Antonin.
1 ^{er} Canonnier conducteur	BARBASTE Louis.
2° Canonnier conducteur	MARTINEZ Manuel.
2° Canonnier servant	SULTAN.

2° Canonnier servant	SAUBABER.
2° Canonnier servant	PINELLI.
2° Canonnier conducteur	JACOB.
2° Canonnier conducteur	SAAD.
2° Canonnier conducteur	PONS.
2° Canonnier servant	CHERQUI Roger.
2° Canonnier conducteur	BRUEL Gustave.
2° Canonnier conducteur	BELKACEM BEN DJELLOUL.
2° Canonnier servant	ANCEL Eugène.
2° Canonnier conducteur	CARREAUGÉ Albert.
2° Canonnier conducteur	LAMART Joseph.
2° Canonnier conducteur	MARY Jean.
2° Canonnier conducteur	MESTRE Louis.
2° Canonnier conducteur	CLUCHAQUE Victor.
2° Canonnier conducteur	TARICA Marceau.
2° Canonnier conducteur	AUCOURT René,
1°- Canonnier conducteur	MEUNIER.
1° Canonnier conducteur	ORSONI.
2° Canonnier conducteur	SERRA.
2° Canonnier servant	GELINET.
1° Canonnier servant	FARUDJA.
2° Canonnier conducteur	BONHOURE.
1° Canonnier conducteur	CLAVIER.
Maître ouvrier	BORDEL.
Brigadier	BARNABÉ.
1° Canonnier conducteur	PELIN.
2° Canonnier conducteur	ANDRIEUX.
2° Canonnier conducteur	BONNEL.
1° Canonnier conducteur	PROST.
2° Canonnier conducteur	BELGACEM.
2° Canonnier conducteur	SIDHOUN.
2° Canonnier conducteur	CHAUCOT.
2° Canonnier conducteur	LAMBERT.
2° Canonnier conducteur	CLAPISSON.
1° Canonnier conducteur	BONHOMME.
2° Canonnier conducteur	HAMADÈNE.
2° Canonnier conducteur	ANECLY.
2° Canonnier conducteur	ZOUAT.
2° Canonnier conducteur	BENACEF.

2° Canonnier conducteur BOUVARD.
2° Canonnier conducteur ROUGIER.
1^{er} Canonnier conducteur VIVANT.
2° Canonnier conducteur BENOUARETS.
2° Canonnier conducteur KECHTALI.
2° Canonnier servant BUCCO.
Trompette MORARD.
1^{er} Canonnier conducteur HAMICHI.
2° Canonnier conducteur GOUTNI.
2° Canonnier servant DRUT.
2° Canonnier servant MARTIN.
2° Canonnier servant ALQUIER.
Aide maréchal-ferrant TABARD.
2° Canonnier conducteur BORDEAU.
Aide maréchal-ferrant GACHENOT.
2° Canonnier conducteur FRAISSE.
2° Canonnier conducteur BEN MOHAMMED.
1^{er} Canonnier conducteur GIRAUD.
2° Canonnier conducteur GRAVICHE.
2° Canonnier conducteur PEYNET.
2° Canonnier servant DUBREUIL.
2° Canonnier conducteur FABRE.
2° Canonnier conducteur VACHER.
2° Canonnier conducteur FAVIER.
2° Canonnier conducteur MARRY.
2° Canonnier conducteur ABAT.
1^{er} Canonnier conducteur MÉRABTI.
2° Canonnier conducteur CHACHA.
2° Canonnier conducteur MICHON.
1^{er} Canonnier servant BANOZ.
2° Canonnier conducteur TROTTER.
2° Canonnier conducteur JACQUER.
2° Canonnier conducteur ABDELAND.









|| IMPRIMERIE ||
ADMINISTRATIVE ET MILITAIRE
A. MAUGUIN

—
A. BULLINGER, Propriétaire-Directeur

|| BLIDA ||
Téléph. c.29 ||

